

Le suprême détachement

Don Juan : «Un homme qui s'engage sur les chemins de la sorcellerie se rend compte qu'il a, pour toujours, délaissé la vie ordinaire, que la connaissance est en effet une chose effrayante, que les moyens du monde ordinaire ne constituent plus pour lui des gardes-fous, et qu'il doit adopter un mode de vie nouveau s'il veut survivre.

Arrivé à ce point, la première chose qu'il doit faire est de devenir un guerrier. C'est un pas qu'il doit faire à tout prix, une décision de la plus haute importance. La nature effrayante de la connaissance ne laisse pas d'autre choix que celui-là.

Lorsque la connaissance devient une chose effrayante, le guerrier se rend aussi compte que la mort est assise à côté de lui, sur sa natte et qu'elle devient sa compagne irremplaçable. Toute bribe de connaissance qui devient pouvoir a la mort comme force centrale. La mort donne la touche finale, et tout ce qui est touché par la mort devient *pouvoir*.

L'homme qui s'avance sur le chemin de la connaissance doit, à tout moment, faire face à une imminente annihilation et inévitablement il acquiert une conscience aigüe de sa mort. Sans cette conscience il ne serait qu'un homme ordinaire impliqué dans des actes ordinaires. Il n'aurait pas la puissance et la concentration indispensable pour transformer son temps ordinaire en pouvoir magique.

Ainsi, pour être un guerrier, un homme doit avoir, en tout premier lieu et de manière vraiment authentique, une conscience aigüe de sa propre mort. Mais se soucier en permanence de la mort contraindrait normalement tout homme à se concentrer sur soi, et cela serait débilitant. Donc, la seconde chose dont on a besoin pour être un guerrier est *le détachement*. L'idée de la mort imminente, au lieu de tourner à l'obsession, devient indifférence.

Ainsi, Carlos, détache-toi de tout ! »

-«C'est impossible. Je ne veux pas devenir un ermite».

Don Juan : «Être un ermite c'est aussi une indulgence envers soi et jamais je n'ai voulu dire cela. Seule l'idée de la mort détache suffisamment l'homme au point de le rendre incapable de s'abandonner à quoi que ce soit. Seule l'idée de la mort détache suffisamment l'homme au point qu'il

ne peut plus considérer qu'il se prive de quelque chose. Un homme de cette sorte ne désire absolument rien, car il a acquis un appétit silencieux pour toutes les choses de la vie. Il sait que la mort le traque, qu'elle ne lui laissera pas le temps de se cramponner à quoi que ce soit. Donc, sans en ressentir un désir obsédant, il essaie la totalité de toute chose.

Un homme détaché, qui sait qu'il n'a pas la possibilité d'éviter sa propre mort, n'a qu'une seule chose sur laquelle il puisse s'appuyer : ***le pouvoir de ses décisions***. Il doit savoir que ses choix dépendent de lui seul, et qu'une fois faits il n'y a plus de temps pour les regrets ou les lamentations. Ses décisions sont irrévocables simplement parce que la mort ne lui laisse pas le temps de se cramponner à quoi que ce soit.

Et alors, conscient de sa mort, grâce à son détachement, et avec le pouvoir de ses décisions, un guerrier fixe sa vie stratégiquement. La connaissance de sa mort le guide, le rend silencieusement robuste. Le pouvoir de ses décisions le rend capable de choisir sans regrets, et du point de vue stratégique, son choix est toujours le meilleur. Ainsi il accomplit tout ce qu'il doit faire avec plaisir et compétence.

Quand un homme se conduit de cette façon on peut dire que c'est un guerrier et qu'il a acquis la patience. Il sait comment attendre. Sa mort est avec lui assise sur sa natte. Par des voies mystérieuses elle lui dit comment vivre, comment choisir de manière stratégique. Et un beau jour il accomplit un acte pratiquement impossible habituellement. Il se peut qu'il ne se rende pas lui-même compte de son extraordinaire exploit. Mais comme des choses extraordinaires continuent à lui arriver, il finit par prendre conscience qu'une sorte de pouvoir est en train d'émerger.

Au début c'est comme une démangeaison au ventre, ou un point chaud qui ne peut pas être soigné, puis il éprouve une douleur, un grand malaise : plus le malaise est douloureux plus le pouvoir sera grand.

Quand les douleurs cessent le guerrier remarque qu'il a des sensations bizarres par rapport aux choses. Il remarque qu'il peut maintenant toucher tout ce qu'il veut avec une sensation qui sort juste au-dessous de son nombril. Cette sensation c'est ***l'intention*** et quand il devient capable de s'en servir pour tout attraper, on peut vraiment dire que le guerrier est un sorcier et qu'il a acquis une ***intention inflexible***.

Mais un homme peut aller encore plus loin : il peut apprendre à **voir**. Une fois qu'il a appris à **voir** il n'a plus besoin de vivre comme un guerrier, ni d'être un sorcier. Le fait d'avoir appris à **voir** transforme un homme en tout en ne devenant rien. Je pourrais dire que c'est le moment où un homme peut devenir ou avoir tout ce qu'il veut. Mais il ne désire rien, et au lieu de jouer avec ses semblables comme s'ils étaient des marionnettes, il les rencontre dans le brouillard de leur folie. Entre lui et eux la seule différence réside dans le fait que celui qui **voit** contrôle sa folie, alors que ses semblables, les hommes, n'y arrivent pas. **Voir** l'a détaché de tout ce qu'il connaissait auparavant».

-«La seule idée d'être détaché de tout me donne des frissons dans le dos».

-«Tu veux plaisanter! Ce qui devrait te donner des frissons c'est de n'avoir pas d'autres perspectives que de faire toute ta vie ce que tu as toujours fait. Pense à l'homme qui, année après année, plante du maïs jusqu'à ce que, trop vieux et trop fatigué pour se lever, il reste écroulé comme un vieux chien. Sa pensée et ses sentiments, c'est-à-dire le meilleur de lui-même, errent dans la seule chose qu'il ait jamais connue : planter du maïs. Selon moi c'est le gaspillage le plus effrayant qu'il puisse y avoir. Nous sommes des êtres humains, et notre lot c'est d'apprendre et d'être projetés dans d'inconcevables nouveaux mondes».

-«Existe-t-il vraiment pour nous des mondes nouveaux?»

-«Imbécile, nous n'avons rien épuisé. **Voir** est réservé aux hommes parfaits. Tempère donc ton esprit dès maintenant, deviens un guerrier, apprend à **voir**, et tu sauras alors qu'il n'y a pas de fin aux nouveaux mondes de notre vision».

Extrait de « Voir » de Castaneda, p. 194 du livre de poche.